STEFFEN PATZOLD

»IPSORUM NECESSE EST SUB HANC
DISSENSIIONEM ANIMAS PERICLITARI«

Les révoltes dans la vie monastique médiévale en Europe occidentale

Il ne va pas de soi que l'existence d'un monastère médiéval soit assurée à long terme: d'une part, la majorité des communautés monastiques devait faire face à maintes attaques extérieures¹; et d'autre part, il fallait que les religieux concilient leurs intérêts divergents et qu'ils surmontent tous les conflits inhérents à la *vita communis*. En fait, nous savons bien que les religieux s'insurgeaient assez souvent contre leurs abbés ou abbesses². Selon Grégoire

¹ L'historiographie sur les conflits entre les communautés monastiques et l'aristocratie laïque du Moyen Âge est très riche, voir par exemple: Stephen D. WHITE, *Pactum ... Legem Vincit et Amor Iudicium: The Settlement of Disputes by Compromise in Eleventh-Century Western France*, dans: *The American Journal of Legal History* 22 (1978), p. 281–301; ID., *Feuding and peace-making in the Touraine around the year 1100*, dans: *Traditio* 42 (1986), p. 195–263; Stephen WEINBERGER, *Les conflits entre clercs et laïcs dans la Provence du XI^e siècle*, dans: *Annales du Midi* 92 (1980), p. 269–279; Barbara H. ROSENWEIN, *To Be the Neighbor of Saint Peter. The Social Meaning of Cluny's Property, 909–1049*, Ithaca, Londres 1989; EAD., Thomas HEAD, Sharon FARMER, *Monks and their Enemies: a Comparative Approach*, dans: *Speculum* 66 (1991), p. 764–796; Patrick J. GEARY, *Vivre en conflit dans une France sans État: Typologie des mécanismes de règlement des conflits (1050–1200)*, dans: *Annales ES* 41 (1986), p. 1107–1133; ID., *Moral Obligations and Peer Pressure. Conflict Resolution in the Medieval Aristocracy*, dans: Claudie DUHAMEL-AMADO, Guy LOBRICHON (dir.), Georges Duby. *L'écriture de l'histoire*, Bruxelles 1996 (Bibliothèque du Moyen Âge, 6), p. 217–222; Geoffrey KOZIOL, *Monks, Feuds, and the Making of Peace in Eleventh-Century Flanders*, dans: Thomas HEAD, Richard LANDES (dir.), *The Peace of God. Social Violence and Religious Response in France around the Year 1000*, Ithaca, Londres 1992, p. 239–258; Lester K. LITTLE, *Benedictine Maledictions. Liturgical Cursing in Romanesque France*, Ithaca, Londres 1993; voir en outre Godula SÜSSMANN, *Konflikt und Konsens. Zu den Auseinandersetzungen zwischen cluniazensischen Klöstern und ihren rechtsabhängigen Burgen im Frankreich des 12. und 13. Jahrhunderts*, Münster 1996 (*Vita regularis*, 3). – Pour se faire une idée d'ensemble des possibilités de régler des conflits en Europe médiévale, cf. aussi les études réunies dans le volume: *Le règlement des conflits au Moyen Âge. XXXI^e Congrès de la S.H.M.E.S. (Angers, juin 2000)*, Paris 2001.

² Cf. Martina WIECH, *Das Amt des Abtes im Konflikt. Studien zu den Auseinandersetzungen um Äbte früh- und hochmittelalterlicher Klöster unter besonderer Berücksichtigung des Bodenseegebiets*, Siegburg 1999 (*Bonner Historische Forschungen*, 59); Steffen PATZOLD, *Konflikte im Kloster. Studien zu Auseinandersetzungen in monastischen Gemeinschaften des ottonisch-salischen Reichs*, Husum 2000 (*Historische Studien*, 463); sur le Bas Moyen Âge cf. – après les observations de James S. DONNELLY, *The Decline of the Medieval Ci-*

le Grand, déjà, saint Benoît avait reçu de ses moines un gobelet rempli de poison à Subiaco³. Or, en analysant les rapports entre ces révoltes monastiques, le statut social et la constitution des élites, il faut distinguer deux champs de recherche : premièrement, nous pouvons considérer une communauté monastique dans son ensemble comme une élite intellectuelle et spirituelle, bien distincte de la société laïque. Ainsi, l'on peut se demander à quel point les attitudes des religieux concernant les révoltes et le déroulement de leurs propres soulèvements se distinguaient d'autres insurrections; et dans quelle mesure ces différences-là contribuaient à constituer l'élite monastique comme telle. Deuxièmement, par contre, l'on peut aussi analyser quels groupes sociaux et quelles élites se dessinent à l'intérieur d'un monastère au cours d'une révolte. Je focalise sur cette deuxième question, mais sans laisser la première complètement de côté.

Pour en présenter une vue d'ensemble il est nécessaire d'esquisser, tout d'abord, le cadre temporel et spatial et les sources de l'analyse. Puis, je discuterai ce que les causes des révoltes nous montrent quant aux groupes sociaux et aux élites monastiques. Et finalement, je me demanderai en quoi le déroulement des révoltes nous donne quelque éclaircissement sur les différences sociales et la circulation des élites monastiques.

stercian Laybrotherhood, New York 1949 (Fordham University Studies. History Series, 3), p. 22–37 – surtout Thomas FÜSER, ... *lis in capitulo, dissolutio etiam in choro...* Mönchische Devianz als Alltagsphänomen der cluniazensischen Kontrollinstanzen im 13. und beginnenden 14. Jahrhundert, dans: Marek DERWICH (dir.), *La vie quotidienne des moines et chanoines réguliers au Moyen Âge et Temps modernes. Actes du Premier Colloque International du L.A.R.H.C.O.R.*, Wrocław-Ksiaz, 30 novembre–4 décembre 1994 (Travaux du L.A.R.H.C.O.R. Colloquia 1), Wrocław 1995, t. 1, p. 243–261; ID., *Mönche im Konflikt. Zum Spannungsfeld von Norm, Devianz und Sanktion bei den Cisterziensern und Cluniazensern (12. bis frühes 14. Jahrhundert)*, Münster 2000 (*Vita regularis*, 9); sur le problème des violences aussi A. DIMIER, *Violences, rixes et homicides chez les cisterciens*, dans: *Revue des Sciences religieuses* 46 (1972), p. 38–57; Jane SAYERS, *Violence in the Medieval Cloister*, dans: *Journal of Ecclesiastical History* 41 (1990), p. 533–542; sur les règles monastiques comme sources pour l'histoire des conflits: Ludo J. R. MILIS, *Dispute and Settlement in Medieval Cenobitical Rules*, dans: *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome* 60 (1990), p. 43–63.

³ Grégoire le Grand, *Dialogues*, éd. par Adalbert DE VOGÜE, Paul ANTIN, t. 2, Paris 1979 (*Sources chrétiennes*, 260), lib. 2, c. 3, 3–4, p. 140, 142; récemment, Johannes FRIED a mis en doute l'historicité de Benoît de Nursie connu seulement par ce texte de Grégoire, cf. ID., *Le passé à la merci de l'oralité et du souvenir. Le baptême de Clovis et la vie de Benoît de Nursie*, dans: Jean-Claude SCHMITT, Otto Gerhard OEXLE (dir.), *Les tendances actuelles de l'histoire du Moyen Âge en France et en Allemagne. Actes des colloques de Sèvres (1997) et Göttingen (1998)*, Paris 2002 (*Histoire ancienne et médiévale*, 66), p. 71–104, ici p. 85–102; selon lui, Benoît «ne semble pas être davantage qu'un mythe, qu'une légende pieuse, un fantôme et peut-être une projection [...]» (p. 102).

1. Les sources et le cadre temporel et spatial de l'étude

Les thèses que je défendrai ici reposent sur une trentaine de cas dont la plupart se passèrent dans le royaume des Carolingiens, des Ottoniens et des Saliens⁴. Je n'examinerai pas les révoltes du Bas Moyen Âge car, au fil du XII^e siècle, les nouveaux ordres monastiques modifièrent la nature des rapports entre les divers établissements; de cette manière, les causes des révoltes ainsi que les instruments pour réprimer les insurrections changèrent profondément. Gert Melville, Thomas Füsler et Florent Cygler ont mis en lumière ce «nouveau type de rebelle» pour les ordres de Cluny et de Cîteaux à partir du XII^e/XIII^e siècle⁵.

Naturellement, la «base de données» de toute étude sur les révoltes monastiques ne peut prétendre à l'intégralité, puisque seulement une très faible proportion des cas est documentée dans nos sources. De plus, les soulèvements considérés sont documentés d'une façon très hétérogène. D'ordinaire, ce sont des sources narratives, qui nous informent – fréquemment, il est vrai, en quelques phrases seulement. Dans le meilleur des cas, nos sources sont elles-mêmes des restes, des vestiges directs d'une insurrection, soit des poèmes de plainte ou de moquerie, écrites par les rebelles⁶, soit des lettres des protagonistes⁷.

⁴ Cf. table I.

⁵ Florent CYGLER, L'ordre de Cluny et les «rebellions» au XIII^e siècle, dans: *Francia* 19 (1992), p. 61–93 (la citation à p. 92); Gert MELVILLE, Der Mönch als Rebell gegen gesetzte Ordnung und religiöse Tugend. Beobachtungen zu Quellen des 12. und 13. Jahrhunderts, dans: ID. (dir.), *De ordine vitae. Zu Normvorstellungen, Organisationsformen und Schriftgebrauch im mittelalterlichen Ordenswesen*, Münster 1996 (*Vita regularis*, 1), p. 153–186; FÜSLER, Mönche im Konflikt (voir n. 2); Geoffrey KOZIOL, The Monastic Idea of Justice in the Eleventh Century, dans: Andrew MACLEISH (dir.), *The Medieval Monastery*, Minnesota 1988, p. 70–76, ici p. 70, 74, a constaté que les nouveaux ordres monastiques percevaient leurs conflits internes d'une autre façon que les «vieilles» communautés bénédictines.

⁶ Cf. par exemple les poèmes de plainte et de moquerie des moines de Saint-Gall concernant leur abbé Gerhard dans: *Casuum sancti Galli continuatio anonyma*, éd. par Heidi LEUPPI, thèse Zurich 1987, c. 14, p. 104 et c. 16, p. 110; ou le poème des moines de Lorsch se moquant des réformateurs du mouvement de Hirsau dans leur monastère: *Codex Laurehamensis*, éd. par Karl GLÖCKNER, t. 1, Darmstadt 1929 (*Arbeiten der historischen Kommission für den Volksstaat Hessen*), c. 142c, p. 419–422. – À Reichenau, le moine Purchard défendit son abbé Witigowo dans un poème contre les insultes de quelques confrères: *Carmen de gestis Witigowonis abbatis*, éd. par Karl STRECKER, Leipzig 1937 (*MGH Poet. lat.*, 5, 1), p. 260–279 (pour une traduction allemande, cf. Johannes STAUB, Walter BERSCHIN, *Die Taten des Abtes Witigowo von der Reichenau* [985–997]. Eine zeitgenössische Biographie von Purchard von der Reichenau, Sigmaringen 1992 [*Reichenauer Texte und Bilder*, 3], p. 22–63). – Un poème de plainte écrit par le moine Routpert de Reichenau contre l'abbé Immo est mentionné par Hermann de Reichenau, *Chronicon*, éd. par Georg Heinrich PERTZ, Hanovre 1844 (*MGH SS*, 5), p. 67–133, a. 1006, p. 118.

⁷ Cf. par exemple le *Supplex libellus monachorum Fuldensium Carolo imperatori porrectus*, éd. par Josef SEMMLER, dans: *Corpus Consuetudinum Monasticarum* 1 (1963), p. 320–327; sur ce texte voir l'étude fondamentale de Josef SEMMLER, *Studien zum Supplex Libellus und zur anianischen Reform in Fulda*, dans: *Zeitschrift für Kirchengeschichte* 64 (1953), p. 268–

Ce qui est important, enfin, c'est de rappeler que le terme »communauté monastique« peut désigner des formations sociales très différentes: quelques moines, vivant une vie misérable sous le pouvoir accablant d'un seigneur – ou bien (comme à Fulda au début du IX^e siècle) une masse de plus de 600 frères, répartis en un monastère principal et plusieurs dépendances, jouissant de l'exemption, de l'immunité, de la protection royale et du droit de choisir librement leur abbé, ayant le pouvoir sur une vaste seigneurie foncière⁸. Il n'y avait donc pas de révolte monastique typique, mais toute une variété des formes possibles.

En tout cas, pour l'historien, une révolte monastique est un phénomène révélateur: elle nous donne un aperçu de la pratique sociale au monastère – d'une pratique souvent cachée derrière un voile épais de normes et d'idéaux. Peut-être est-ce une différence importante par rapport à la société laïque: Tandis qu'en dehors du monastère, il y avait un »droit de résistance« contre un tyran⁹, une révolte à l'intérieur d'une communauté monastique n'était pas du tout compatible avec les normes et les idéaux fondamentaux. Le devoir le plus im-

298; en ce qui concerne l'hypothèse de Semmler que le Libellus fut remanié et présenté à Louis le Pieux en 817 cf. le scepticisme de Johannes FRIED, *Fulda in der Bildungs- und Geistesgeschichte des früheren Mittelalters*, dans: Gangolf SCHRIMPF (dir.), *Kloster Fulda in der Welt der Karolinger und Ottonen*, Francfort/M. 1996 (*Fuldaer Studien*, 7), p. 3–38, ici p. 18, n. 68.

⁸ Sur la croissance de la communauté cf. Karl SCHMID, *Mönchslisten und Klosterkonvent von Fulda zur Zeit der Karolinger*, dans: Id. (dir.), *Die Klostergemeinschaft von Fulda im früheren Mittelalter*, t. 2.2: *Untersuchungen*, Munich 1978 (*Münstersche Mittelalterschriften*, 8, 2.2), p. 571–639; Otto Gerhard OEXLE, *Mönchslisten und Konvent von Fulda im 10. Jahrhundert*, dans: SCHMID (dir.), *Klostergemeinschaft von Fulda*, p. 640–691; et le résumé de Dieter GEUENICH, *Die personelle Entwicklung der Klostergemeinschaft von Fulda bis zum Jahr 1000*, dans: SCHRIMPF (dir.), *Kloster Fulda* (voir n. 7), p. 163–176; sur Fulda comme abbaye royale cf. Rudolf SCHIEFFER, *Fulda, Abtei der Könige und Kaiser*, dans: SCHRIMPF (dir.), *Kloster Fulda* (voir n. 7), p. 39–55; sur le privilège du pape Zacharias: Theo KÖLZER, *Bonifatius und Fulda. Rechtliche, diplomatische und kulturelle Aspekte*, *Archiv für mittelrheinische Kirchengeschichte* 57 (2005), p. 17–45, surtout p. 30–38; sur l'économie du monastère et sa seigneurie: Ulrich WEIDINGER, *Untersuchungen zur Wirtschaftsstruktur des Klosters Fulda in der Karolingerzeit*, Stuttgart 1991 (*Monographien zur Geschichte des Mittelalters*, 36).

⁹ L'étude de base est: Fritz KERN, *Gottesgnadentum und Widerstandsrecht im früheren Mittelalter. Zur Entwicklungsgeschichte der Monarchie*, Leipzig 1914 (*Mittelalterliche Studien*, 1, 2); cf. en outre sur l'empire carolingien Karl BRUNNER, *Oppositionelle Gruppen im Karolingerreich*, Vienne, Cologne, Graz 1979 (*Veröffentlichungen des Instituts für Österreichische Geschichtsforschung*, 25); sur les Ottoniens et Saliens Franz-Reiner ERKENS, *Fürstliche Opposition in ottonisch-salischer Zeit. Überlegungen zum Problem der Krise des frühmittelalterlichen deutschen Reiches*, dans: *Archiv für Kulturgeschichte* 64 (1982), p. 307–370; pour l'exemple de la révolte de Liudolf contre son père Otton I, cf. aussi Albrecht GRAF FINCKENSTEIN, *Pax Dei, Fehde und Widerstandsrecht. Zum Verhältnis von innerem und äußerem Frieden im 10. und 11. Jahrhundert*, dans: *Frieden in Geschichte und Gegenwart*, publ. par Historisches Seminar der Universität Düsseldorf, Düsseldorf 1985 (*Kultur und Erkenntnis*, 1), p. 35–45, ici p. 40–44.

portant des religieux, c'était la prière – pour leur propre salut, aussi bien que pour celui des autres chrétiens. Pourtant, quand ils se disputaient, les religieux ne pouvaient pas remplir cette obligation, car Dieu n'écoute pas les prières de celui qui cherche querelle¹⁰. L'envie de dispute compromet l'âme du moine – c'est ce que signifie l'extrait du 65^e chapitre de la Règle de saint Benoît cité dans le titre du présent article¹¹. Aussi, les religieux devaient-ils vivre impassiblement et imiter les anges¹². En outre, ils devaient être absolument obéissants, même si leur abbé lui-même violait toutes les normes¹³. Et finalement, l'ordre de la communauté était conçu comme un contre-projet à l'ordre social séculier. Saint Benoît, par exemple, exigea que le statut social d'un homme ne joue aucun rôle après sa conversion¹⁴. Selon sa règle, il n'y avait que trois critères pour déterminer le rang d'un moine: la date de sa profession, ses mérites, et la volonté de l'abbé, qui pouvait promouvoir ou dégrader n'importe quel frère¹⁵. Dans l'aristocratie laïque, les révoltes se déchaînaient quand l'honneur

¹⁰ Cf. par exemple Smaragde de Saint-Mihiel, *Diadema monachorum*, éd. par Jacques-Paul Migne, Paris 1851, réimpr. Turnout 1976 (PL, 102), col. 593–690, ici c. 1, col. 595 B–C: *Qui laeditur, non desistat orare pro se laedentibus, alioquin juxta Dei sententiam peccat, qui pro inimicis non orat. Sicut nullum proficit in vulnere medicamentum si adhuc in eo ferrum sit, ita nihil proficit oratio illius, cujus adhuc dolor in mente, vel odium manet in pectore. Libentius sacrificium orationis accipitur, quod (in conspectu misericordis judicis), proximi dilectione conditur; cf. en outre ibid., c. 66, col. 661–663 (Ut nobis mutuo culpae dimittamus querelam).*

¹¹ *Benedicti Regula*, éd. par Rudolph HANSLIK, Vienne 1960 (*Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum*, 75), c. 65, p. 153; voir aussi le commentaire de Smaragde de Saint-Mihiel, *Expositio in Regulam s. Benedicti*, éd. par Alfred SPANNAGEL, Pius ENGELBERT, Siegburg 1974 (*Corpus Consuetudinum Monasticarum*, 8), c. 65, 10, p. 320: *Eu mihi misero! Qui se salvare debuerunt et alios, et se male vivendo perdunt et ceteros; et qui ire aliosque ad caelorum debuerunt ducere regnum, eunt ipsi et sequaces suos in perditionis foveam infernique baratrum mergunt.* – Pour un résumé des règlements de la *Regula Benedicti* concernant des conflits dans une communauté monastique, cf. Willibrord GODEL, «... wieder Frieden schließen». Der Umgang mit dem Konflikt in der Benediktinsregel, dans: Michael LANGER, Anselm BILGRI (dir.), *Weite des Herzens. Beiträge zum Christsein in moderner Gesellschaft*. Festschrift zum 25jährigen Abtsjubiläum des Abts von St. Bonifaz München/Andechs Dr. Edilo Lechner OSB, Ratisbonne 1989, p. 107–117.

¹² Cf. Suso FRANK, *Angelikos Bios*. Begriffsanalytische und begriffsgeschichtliche Untersuchung zum »engelgleichen Leben« im frühen Mönchtum, Münster 1964 (Beiträge zur Geschichte des alten Mönchtums und des Benediktinerordens, 26).

¹³ *Benedicti Regula* (voir n. 11), c. 5, p. 35–38; cf. en outre Nira GRADOVICZ-PANCER, Enfermement monastique et privation d'autonomie dans les règles monastiques (V^e–VI^e siècles), dans: *Revue Historique* 116 (1992), p. 3–18, qui, toutefois, ne distingue pas assez clairement entre les normes monastiques et les pratiques de la vie quotidienne au monastère.

¹⁴ Ainsi, un moine ne doit avoir aucun contact avec sa famille, sauf si l'abbé le permet expressément: André BORIAS, Les relations du moine avec sa famille d'après le maître et s. Benoît, dans: *Regulae Benedicti Studia* 5 (1976), p. 13–25.

¹⁵ *Benedicti Regula* (voir n. 11), c. 63, 1, p. 145: *Ordines suos in monasterio ita conseruent, ut conuersionis tempus, ut uitae meritum discernit utque abbas constituerit.*

d'un homme était offensé et que le rang basé sur la naissance était violé¹⁶; dans un monastère, ces critères-là devaient perdre toute leur importance.

Si les sources nous rendent tout de même compte des révoltes monastiques, elles nous permettent de regarder derrière le voile des normes et des idéaux. Dans la situation exceptionnelle d'un soulèvement, nous pouvons discerner les groupes sociaux qui marquaient la vie monastique, et les élites claustrales qui prédominaient pratiquement dans la communauté.

2. Les causes des révoltes

En ce qui concerne les causes des révoltes, les sources nous montrent tout un spectre varié, mais deux problèmes prédominent clairement: *victus* et *vestimenta* d'une part, et réformes d'autre part. Folcuin de Lobbes¹⁷, par exemple, raconte l'histoire suivante, inhabituellement détaillée, mais tout à fait typique dans sa teneur¹⁸. Au milieu du X^e siècle, les moines de Lobbes se révoltèrent contre leur prieur, nommé Erluin. Ce dernier étant parvenu à cet office malgré le refus des frères, ceux-ci le bastonnèrent quand la saison de la récolte fut arrivée; en représailles, le prieur confisqua le vin du domaine de Saint-Erme-Outre qui faisait partie de la mense des frères. De plus, à Noël, il invita non seulement l'évêque Baudri de Liège, qui était à la fois l'abbé de Lobbes, mais aussi son protecteur, le comte Réginaire et son épouse. Au cours de la ripaille, dit Folcuin, un autel de l'église abbatiale fut utilisé comme table pour les dî-

¹⁶ Cf. par exemple Gerd ALTHOFF, *Compositio*. Wiederherstellung verletzter Ehre im Rahmen gütlicher Konfliktbeendigung, dans: Klaus SCHREINER, Gerd SCHWERHOFF (dir.), *Verletzte Ehre. Ehrkonflikte in Gesellschaften des Mittelalter und der frühen Neuzeit*, Cologne, Weimar, Vienne 1995 (Norm und Struktur, 5), p. 63–76; à propos des conflits entre Frédéric Barberousse et les archevêques de Salzbourg Eberhard I, Conrad II et Adalbert III, les papes Adrien IV et Alexandre III, et les cités lombardes cf. Knut GÖRICH, *Die Ehre Friedrich Barbarossas. Kommunikation, Konflikt und politisches Handeln im 12. Jahrhundert*, Darmstadt 2001 (Symbolische Kommunikation in der Vormoderne).

¹⁷ Sur la biographie de Folcuin cf. l'étude de Oswald HOLDER-EGGER, *Zu Folcuin von St. Bertin*, dans: *Neues Archiv* 6 (1880), p. 415–438, surtout p. 417–427, qui a prouvé l'identité de l'abbé Folcuin de Lobbes et du moine et diacre Folcuin de Saint-Bertin; voir aussi Mayke DE JONG, *Over Folcuin*, dans: *Aanzet* 10 (1992), p. 185–194, surtout p. 185–186; et Steven VANDERPUTTEN, *«Literate memory» and Social Reassessment in Tenth-Century Monasticism*, dans: *Mediaevistik* 17 (2004), p. 65–94, ici p. 78–92.

¹⁸ Sur ce qui suit cf. Folcuin, *Gesta abbatum Lobiensium*, éd. par Georg Heinrich PERTZ, Hanovre 1841 (MGH SS, 4), p. 52–74, ici c. 26, p. 68; et la mention dans les *Annales Lobienses*, éd. par Georg Heinrich PERTZ, Hanovre 1841 (MGH SS, 4), p. 8–28, ici a. 957, p. 17; sur les événements voir aussi Josine OPMEER, *Een trieste episode uit de geschiedenis van Lobbes*, dans: *Aanzet* 10 (1992), p. 219–230; et PATZOLD, *Konflikte im Kloster* (voir n. 2), p. 175–189.

neurs; les moines, cependant, se plaignirent que d'autres gens s'enivraient avec le vin dont on privait les frères. Quand Erluin, peu de temps après, voulut vendre du blé à un marché à Biesmerée pour rembourser la dette du repas de Noël, la révolte éclata. Quelques mois plus tard, Erluin se retrouva seul, aveuglé, la langue mutilée, sur un bachot flottant sur la Sambre...

L'on pourrait facilement citer d'autres exemples semblables – de Saint-Wandrille au VIII^e siècle¹⁹, de Fulda²⁰ et Moyenmoutier²¹ au IX^e, de Hersfeld²² et Hautmont au XI^e siècle²³ et cetera. Au XII^e siècle, Wibald, l'abbé de Corvey et de Stavelot et puissant conseiller du roi Conrad III, considère comme typique le fait que les moines des monastères royaux se plaignent de leur nourriture et se querellent avec leurs abbés, prieurs et *cellerarii*²⁴. Il est caractéristique que les frères se révoltaient aussi contre les abbés trop dévots – à savoir, si ceux-ci négligeaient les *exteriora*. Ainsi, Frédéric, l'abbé de Hirsau, dut démissionner en 1069, parce que ses moines étaient mécontents de

¹⁹ Selon les *Gesta abbatum Fontanellensium*, éd. par Pascal PRADIE, *Chronique des abbés de Fontenelle (Saint-Wandrille)*, Paris 1999 (Les classiques de l'histoire de France au Moyen Âge, 40), c. 8, 1, p. 96, l'abbé Rainfroi de Saint-Wandrille réduisit la ration de nourriture et de vêtements des moines: *Qui [...] nichil ad consulta fratrum agere uolebat, immo alimenta corporis ac tegumenta eis subtrahens, propriis usibus retorquebat.*

²⁰ Dans leur *Supplex Libellus* (voir n. 7), c. 10, p. 324, les moines se plaignirent du changement de leur ration de nourriture et de vêtements sous l'abbatiat de Ratgaire: *Quod vicium et vestitum sicut maiores nostri nobis constituerunt habere liceat [...]*. En plus, ils avaient à reprocher l'administration injuste des biens, et ils exigèrent que *omnes agri atque cellae in communi omnium fratrum fiant et omnes homines qui in eodem monasterii loco habitant ab uno vestiario vestitum accipiant prout praepositus sive cellarius dispensaverint* (ibid., c. 15, p. 325).

²¹ Frothaire de Toul, *Epistola 3*, éd. par Michel PARISSE, *La correspondance d'un évêque carolingien. Frothaire de Toul (ca. 813–847) avec les lettres de Theuthild, abbesse de Remiremont*, Paris 1998 (Textes et documents d'histoire médiévale, 2), p. 94, 96.

²² *La Vita Godehardi posterior*, éd. par Georg Heinrich PERTZ, Hanovre 1854 (MGH SS, 11), p. 196–228, ici c. 7, p. 201 (écrite après 1054 par Wolphere, chanoine de Hildesheim), raconte que les moines de Hersfeld se plaignirent plusieurs fois auprès du roi Henri II de leur abbé Bernhar – *sibi victus et vestitus necessaria denegari, et illis cum caeteris Christi pauperibus esurientibus, res ecclesiasticas per vana et inutilia prorsus dissipari.*

²³ Après 1060, l'abbé Everhelm d'Hautmont fut accusé de simonie par ses moines, qui lui reprochaient aussi d'avoir liquidé les biens du monastère, auprès du pape Alexandre II; cf. Alexandre II, *Epistola 44*, éd. par Jacques-Paul MIGNÉ, Paris, Garnier, 1884 (PL, 146), col. 1321 B–C; sur Everhelm, cf. D. MISONNE, Everhelm, dans: DHGE 16 (1967), col. 123–124.

²⁴ Wibald de Stablo, *Epistola 126*, éd. par Philipp JAFFE, dans: ID. (dir.), *Monumenta Corbeiensia*, Berlin 1864 (Bibliotheca rerum Germanicarum, 1), p. 202: [...] *cottidie novos abbates, novos priores habere desiderant. Nullus prepositus, nullus cellerarius placere potest. Panis, cervisia, pulmentum semper in culpa est.* Sur Wibald cf. Franz-Josef JAKOBI, Wibald von Stablo und Corvey (1098–1158). Benediktinischer Abt in der frühen Stauferzeit, Münster 1979 (Abhandlungen zur Corveyer Geschichtsschreibung, 5; Veröffentlichungen der Historischen Kommission für Westfalen, 10).

son administration des biens²⁵. Erich Wisplinghoff a soupçonné que l'expulsion de l'abbé Réginon de Prüm en 899 avait une cause similaire²⁶.

En dernière analyse, nous y reconnaissons un problème structurel des monastères: puisqu'ils étaient intégrés dans l'ordre économique, social et politique²⁷, leurs possessions foncières ne servaient pas seulement à l'alimentation de la communauté monastique, mais aussi à maintes autres exigences de leurs seigneurs. Les abbés étaient contraints de recourir aux biens de leurs monastères pour remplir ces obligations peu religieuses. Cela pouvait bien déclencher une révolte – surtout lorsque l'abbé abusait des biens appartenant à la mense des frères (et donc réservés pour la subsistance des religieux)²⁸.

²⁵ Le Codex Hirsaugiensis, éd. par Georg WAITZ, Hanovre 1883 (MGH SS, 14), p. 254–265, ici fol. 2r, p. 256, nous informe sur Frédéric, moine d'Einsiedeln, qui devint, en 1065, le premier abbé de Hirsau après la restauration de ce monastère: selon ce récit, quelques moines s'étaient rebellés contre Frédéric, *quippe qui nihil eorum exterioribus utilitatibus provideret, sed inerti tantum ocio vacasset*. En fait, l'abbé fut déposé en 1069 par le comte Adalbert II de Calw. Cf. aussi Hagen KELLER, Kloster Einsiedeln im ottonischen Schwaben, Freiburg/Brisgau 1964 (Forschungen zur oberrheinischen Landesgeschichte, 13), p. 134–136.

²⁶ Erich WISPLINGHOFF, Untersuchungen zur Geschichte des Klosters Prüm an der Wende vom 9. zum 10. Jh., dans: Deutsches Archiv für Erforschung des Mittelalters 55 (1999), p. 439–475, ici p. 447–455; mais cf. aussi l'opinion divergente de Martina HARTMANN, Lotharingen in Arnolfs Reich. Das Königtum Zwentibolds, dans: Franz FUCHS, Peter SCHMID (dir.), Kaiser Arnolf. Das ostfränkische Reich am Ende des 9. Jahrhunderts. Regensburger Kolloquium 9.–11.12.1999, Munich 2002 (Zeitschrift für bayerische Landesgeschichte Reihe B, Beiheft, 19), p. 122–142, ici p. 129: à l'instar de l'historiographie ancienne, elle considère Réginon comme »ein Opfer der in Lotharingen rivalisierenden Adelsfamilien«.

²⁷ Pour une vue d'ensemble, cf. par exemple Otto Gerhard OEXLE, Les moines d'Occident et la vie politique et sociale dans le haut Moyen Âge, dans: Revue Bénédictine 103 (1993), p. 255–272; concernant les devoirs des monastères royaux, voir Thomas VOGTHERR, Die Reichsabteien der Benediktiner und das Königtum im hohen Mittelalter (900–1125), Stuttgart 2000 (Mittelalter-Forschungen, 5), p. 153–269; à mon avis, le scepticisme de Ludo J. R. MILIS, Les moines et le peuple dans l'Europe du Moyen Âge, Paris 2002 (Europe & Histoire), est exagéré.

²⁸ L'étude de base sur le développement de la *mensa fratrum* reste: Émile LESNE, L'origine des menses dans le temporel des églises et des monastères de France au IX^e siècle, Lille-Paris 1910 (Mémoires et travaux des Facultés catholiques de Lille, 7); voir aussi Eric JOHN, The Division of the Mensa in Early English Monasteries, dans: Journal of Ecclesiastical History 6 (1955), p. 143–155; Dieter HÄGERMANN, Der Abt als Grundherr. Kloster und Wirtschaft im frühen Mittelalter, dans: Friedrich PRINZ (dir.), Herrschaft und Kirche. Beiträge zur Entstehung und Wirkungsweise episkopaler und monastischer Organisationsformen, Stuttgart 1988 (Monographien zur Geschichte des Mittelalters, 33), p. 345–385, ici p. 375–383 (concernant Saint-Denis, Saint-Wandrille et Saint-Germain-des-Prés); John W. BERNHARDT, Servitium Regis and Monastic Property in Early Medieval Germany, dans: Viator 18 (1987), p. 53–87; Id., Itinerant Kingship and Royal Monasteries in Early Medieval Germany, c. 936–1075, Cambridge 1993 (Cambridge Studies in Medieval Life and Thought, Fourth Series, 21), p. 85–135; Étienne RENARD, Que décrit le polyptyque de Saint-Bertin? À propos de la notion de mense à l'époque carolingienne, dans: Revue Mabillon n.s. 15 (2004), p. 51–80. – Quant au développement parallèle des menses des églises épiscopales cf. Rudolf SCHIEFFER, Die Entstehung von Domkapiteln in Deutschland, Bonn 1976, p. 261–287.

Ce bref aperçu montre déjà qu'en règle générale, les moines rebelles réagissaient à un développement qu'ils considéraient eux-mêmes comme une détérioration de leur condition de vie. Leur but n'était pas d'imposer un ordre social nouveau – mais de conserver les *instituta patrum* (comme on dit à propos de Corvey en 1015²⁹). Or, cela est aussi vrai pour les révoltes par lesquelles des moines réagissaient à une tentative de réforme – comme à Saint-Bertin et Saint-Maximin de Trèves au X^e siècle³⁰, à Hersfeld³¹, Reichenau³², Stavelot³³ et dans beaucoup d'autres monastères aux XI^e et XII^e siècles. Une réforme, c'était une atteinte au mode de vie traditionnel, à la façon de s'habiller, aux usages de la liturgie; et peut-être une réforme s'accompagnait-elle aussi de la suppression de quelques commodités devenues chères³⁴. Il est possible que

²⁹ Annales Quedlinburgenses, éd. par Martina GIESE, Hannover 2004 (MGH SSrG, 72), a. 1015, p. 546; sur les événements et le cadre des réformes monastiques de Henri II: Claudia BORGOLTE, Studien zur Klosterreform in Sachsen im Hochmittelalter, Braunschweig, diss., 1976, p. 86–89; Thomas VOGTHERR, Die Reichsklöster Corvey, Fulda und Hersfeld, dans: Stefan WEINFURTER (dir.), Die Salier und das Reich, t. 2: Die Reichskirche in der Salierzeit, Sigmaringen 1991, p. 429–464, ici p. 430–431; pour une autre opinion en ce qui concerne les objectifs des réformes, voir Hartmut HOFFMANN, Mönchskönig und rex idiota. Studien zur Kirchenpolitik Heinrichs II. und Konrads II., Hanovre 1993 (MGH Studien und Texte, 8), p. 27–38. – D'ailleurs, les moines de Fulda, eux aussi, se référèrent aux règlements de leurs ancêtres pendant leur lutte contre l'abbé Ratgaire: Voir *Supplex libellus* (voir n. 7), c. 1, p. 321, l. 9; c. 2, p. 322, l. 6; c. 4, p. 323, l. 2; c. 10, p. 324, l. 4–5 etc.

³⁰ Sur Saint-Maximin cf. la remarque d'Adalbert, *Continuatio Reginonis*, éd. par Friedrich KURZE, Hanovre 1890 (MGH SSrG, [50]), p. 154–179, ici a. 934, p. 159: *Ecclesia sancti Maximini turbidine cecidit: electione clementia regis monachis reddita Uogo, antea prepositus, abbas eiusdem loci eligitur, et monachi non regulariter ibi viventes expelluntur*. – Sur Saint-Bertin: Folcuin, *Gesta abbatum s. Bertini*, éd. par Oswald HOLDER-EGGER, Hanovre 1881 (MGH SS, 13), p. 600–635, ici c. 107, p. 628–629; sur cette source, cf. Karine UGE, *Creating a Usable Past in the Tenth Century: Folcuin's 'Gesta' and the Crises at Saint-Bertin*, dans: *Studi Medievali* 3^a serie 37 (1996), p. 887–903.

³¹ *Vita Godehardi prior*, éd. par Georg Heinrich PERTZ, Hanovre 1854 (MGH SS, 11), p. 167–196, ici c. 13, p. 177–178.

³² Hermann de Reichenau, *Chronicon* (voir n. 6), a. 1006, p. 118 et a. 1008, p. 119; voir Hanna VOLLRATH, *Konfliktwahrnehmung und Konfliktdarstellung in erzählenden Quellen des 11. Jahrhunderts*, dans: Stefan WEINFURTER (dir.), *Die Salier und das Reich*, t. 3: Gesellschaftlicher und ideengeschichtlicher Wandel im Reich der Salier, Sigmaringen 1991, p. 279–296, ici p. 290–292.

³³ Odupe, *Vita Popponis abbatis Stabulensis*, éd. par Wilhelm WATTENBACH, Hanovre 1854 (MGH SS, 11), p. 291–316, ici c. 15, p. 302–303; sur Poppon voir Philippe GEORGE, *Un réformateur lotharingien de choc: l'abbé Poppon de Stavelot (987–1048)*, dans: *Revue Mabillon* 71 (1999), p. 89–111; sur la *Vita Popponis* écrite ca. 1058 par Odupe, chapelain du comte Lambert II de Louvain: ID., *Un moine est mort: sa vie commence. Anno 1048 obiit Poppo abbas Stabulensis*, dans: *Le Moyen Âge* 108 (2002), p. 497–506, surtout p. 597–598, n. 4, et p. 505.

³⁴ Pour une critique méthodologique de l'historiographie sur les réformes monastiques, cf. Joachim WOLLASCH, *Mönchtum des Mittelalters zwischen Kirche und Welt*, Munich 1973 (*Münstersche Mittelalter-Schriften*, 7); ID., *Neue Methoden der Erforschung des Mönchtums im Mittelalter*, dans: *Historische Zeitschrift* 225 (1977), p. 529–571; un bilan intermédiaire

maint moine se rebellant contre son supérieur pensât comme Ekkehard, maître de l'école de Saint-Gall durant les années 1030³⁵, quand sa communauté fut réformée par l'abbé Norbert, un élève de Poppon de Stavelot³⁶. En ce temps-là, Ekkehard glosait le commentaire sur les psaumes écrit par Notker le Lippu. Là où Notker avait parlé des gens, »qui veulent plaire plus aux hommes qu'à Dieu«, Ekkehard sévit: une telle hypocrisie était typique de la part des réformateurs, avec leurs tonsures trop grandes, leurs bures trop amplement coupées et leur ensemble de *cuculla* et *frocus*³⁷.

Or, parmi les causes des révoltes, il en manque une totalement: les sources ne nous montrent aucun cas où des religieux d'origine modeste se fussent révoltés contre un groupe plus haut placé par la naissance. En fait, il est difficile de trouver un cas où des insurgés eux-mêmes tiraient argument de leur origine sociale pour justifier leur action. L'on peut citer la révolte, tristement célèbre,

est établi par le volume de Raymund KOTTJE, Helmut MAURER (dir.), *Monastische Reformen im 9. und 10. Jahrhundert*, Sigmaringen 1989 (Vorträge und Forschungen, 38); pour un résumé actuel de la recherche sur les centres des réformes à Gorze, Siegburg, Saint-Blaise et Hirsau, cf. les articles d'Elmar HOCHHOLZER, Josef SEMMLER, Monica SINDERHAUF et Klaus SCHREINER, dans: Ulrich FAUST, Franz QUARTHAL (dir.), *Die Reformverbände und Kongregationen der Benediktiner im deutschen Sprachraum*, St. Ottilien, EOS, 1999 (Germania Benedictina, 1), p. 43–87, p. 89–124, p. 125–140 et p. 141–151.

³⁵ Sur la biographie d'Ekkehard voir Johannes DUFT, *Der Geschichtsschreiber Ekkehard* († um 1060). Ekkehardus – Ekkehart, dans: Id., *Die Abtei St. Gallen*, t. 2: Beiträge zur Kenntnis ihrer Persönlichkeiten. Ausgewählte Aufsätze in überarbeiteter Fassung, Sigmaringen 1991, p. 211–220; sur la tendance de ses »Casus s. Galli« cf. Mayke DE JONG, *Internal Cloisters: The Case of Ekkehard's Casus sancti Galli*, dans: Walter POHL, Helmut REIMITZ (dir.), *Grenze und Differenz im frühen Mittelalter*, Vienne 2000, p. 210–221 (Österreichische Akademie der Wissenschaften. Phil.-hist. Klasse, Denkschriften, 287; *Forschungen zur Geschichte des Mittelalters*, 1); et Ernst HELMGART, *Die Casus sancti Galli Ekkeharts IV. und die Benediktsregel*, dans: Beate KELLNER, Ludger LIEB, Peter STROHSCHNEIDER (dir.), *Literarische Kommunikation und soziale Interaktion. Studien zur Institutionalität mittelalterlicher Literatur*, Frankfurt/M. 2001 (Mikrokosmos. Beiträge zur Literaturwissenschaft und Bedeutungsforschung, 64), p. 27–50, qui considère les »Casus« comme »eine Art paradigmatisch erzählenden Kommentar zur Benediktsregel« (p. 35).

³⁶ Sur l'abbatiate de Norbert cf. le récit de la *Casuum s. Galli continuatio anonyma* (voir n. 6), c. 20, p. 120–126; sur la réforme qu'il lança en Saint-Gall voir WIECH, *Das Amt* (voir n. 2), p. 221–223.

³⁷ Notker le Lippu, Psautier, éd. par Petrus W. TAX, Tübingen 1979 (*Die Werke Notkers des Deutschen*. Neue Ausgabe, 8), p. 67: *Äne die [sc. caritas] uuären heretici unde sint hiuto Richarth Poppo . quorum uterque dicit se sanctum Benedictum quidem esse . et ideo regulam mutasse . et tunicam domini unam in duos Rokkos . et cetera. Neque enim iam nunc mirum est quod diabolus se promisit similem deo esse . cum et membra eius similia sapiant*. Il faut attribuer cette glosa à Ekkehard IV comme le montre Stefan SONDEREGGER, *Althochdeutsch in St. Gallen. Ergebnisse und Probleme der althochdeutschen Sprachüberlieferung in St. Gallen vom 8. bis ins 12. Jahrhundert*, Saint-Gall, Sigmaringen 1970 (*Bibliotheca Sangallensis*, 6), p. 119–123; cf. en outre TAX, p. XLIII; HELMGART, *Die Casus s. Galli* (voir n. 35), p. 32 et n. 14.

au monastère de Sainte-Croix à Poitiers en 589³⁸. Dans ce cas, toutefois, ce n'étaient pas non plus les nonnes sous-privilegiées qui se révoltaient, mais deux princesses: Chrodechilde, la fille du roi Charibert, et Basina, la fille de Chilpéric. Selon Grégoire de Tours, Chrodechilde justifia son soulèvement spectaculaire contre l'abbesse Leubovera de la manière suivante: Leubovera l'aurait humiliée, »tout comme si nous n'étions pas des princesses, mais nées de basses servantes«³⁹. Grégoire lui-même, pourtant, condamna ces prétentions des filles nobles. À son avis, Chrodechilde était »funeste et irréfléchie«, puisqu'elle avait oublié »comment Sainte Radegonde s'était humiliée, elle qui avait fondé ce monastère«⁴⁰. Martina Hartmann a souligné récemment, que cette rébellion était exceptionnelle: Au VI^e siècle, une princesse ne devenait normalement pas nonne⁴¹.

3. Le déroulement des révoltes

Nous pouvons nuancer cette image en analysant quels groupes pesaient sur le déroulement des révoltes. Déjà l'exemple de Sainte-Croix montre bien que l'origine familiale était d'importance en ce qui concerne la conduite d'une révolte monastique. Effectivement, l'origine noble ouvrait une certaine marge de manœuvre aux rebelles. Selon Grégoire de Tours, Chrodechilde exigea un serment contre l'abbesse de la part des autres nonnes – *quasi de parentibus confisa regibus*⁴². L'étendue et la longue durée de la révolte à Poitiers s'expliquent vraisemblablement par le statut social élevé des deux meneuses. L'on trouve des indications semblables dans plusieurs autres cas aussi: ainsi, les trois moines de Lobbes qui accordèrent une partie de bateau forcée à Erluin

³⁸ Grégoire de Tours, *Decem libri historiarum*, éd. par Bruno KRUSCH, Wilhelm LEVISON, Hanovre 1937 (MGH SSrM, I, 1), lib. 9, c. 39–43, p. 460–475 et lib. 10, c. 15–17, p. 501–509; sur cette rébellion cf. Georg SCHEIBELREITER, *Königstöchter im Kloster. Radegund († 587) und der Nonnenaufstand von Poitiers (589)*, dans: *Mitteilungen des Instituts für Österreichische Geschichtsforschung* 87 (1979), p. 1–37; Martina HARTMANN, *Reginae sumus. Merowingische Königstöchter und die Frauenklöster im 6. Jahrhundert*, dans: *Mitteilungen des Instituts für Österreichische Geschichtsforschung* 113 (2005), p. 1–19; sur les *Historiae*, cf. Martin HEINZELMANN, *Gregor von Tours (538–594). »Zehn Bücher Geschichte«*. Historiographie und Gesellschaftskonzept im 6. Jahrhundert, Darmstadt 1994.

³⁹ Grégoire de Tours, *Decem libri historiarum* (voir n. 38), lib. 9, c. 39, p. 460: *Vado ad parentes meos regis, ut eis contumeliam nostram innotiscere valeam, quia non ut filiae regum, sed ut malarum ancillarum genitae in hoc loco humiliamur.*

⁴⁰ Grégoire de Tours, *Decem libri historiarum* (voir n. 38), lib. 9, c. 39, p. 460: [...] *non recordans, in qua se humilitate beata Radegundis, quae hoc instituit monasterium, exhibebat.*

⁴¹ HARTMANN, *Reginae sumus* (voir n. 38), p. 17.

⁴² Grégoire de Tours, *Decem libri historiarum* (voir n. 38), lib. 9, c. 39, p. 460.

»surpassaient« leurs confrères »par le soutien de leurs parents«⁴³. Manifestement, ils n'osaient se révolter à moins qu'ils ne fussent sûrs de l'aide puissante de leurs proches. À Saint-Gall, Ekkehard raconte comment les moines nobles Victor et Enzelin – parents entre eux – se dressèrent contre leur abbé Craloh et suscitèrent, en fin du compte, une révolte de toute la communauté⁴⁴. Le chroniqueur écrivait sur ces événements à plus de cent ans de distance; néanmoins, son récit montre qu'il partit du principe que les deux rebelles étaient activement soutenus par leurs parents nobles et même influents à la cour d'Otton I^{er}⁴⁵. Un troisième exemple met en lumière encore un aspect un peu différent: en 1063, quelques moines de Fulda qui s'étaient révoltés sans succès contre leur abbé Widerat⁴⁶ furent condamnés. À cette occasion, l'on punit les insurgés *non pro modo culpae, sed pro natalium suorum claritate vel obscuritate*. (En tout cas, c'est ce que prétend Lampert de Hersfeld, un chroniqueur contemporain⁴⁷.)

Il en ressort que l'origine familiale des religieux ne tombait pas du tout dans l'oubli. Bien au contraire, elle avait une influence, parfois même décisive, sur la manière dont un moine (ou une nonne) se comportait en cas de révolte; elle pouvait être déterminante pour les résultats d'un soulèvement; et elle était d'importance en ce qui concerne les sanctions menaçant les rebelles. Toutefois, ce qui me semble important ici, c'est que l'origine noble n'était qu'un critère entre autres. Ainsi, la façon d'agir au cours d'une révolte était aussi influencée par l'âge des religieux: plusieurs sources soulignent le comportement différent des *iuvenes* et des *seniores* pendant un soulèvement⁴⁸. Et par-

⁴³ Folcuin, *Gesta abbatum Lobiensium* (voir n. 18), c. 26, p. 68: *tres ex illis, qui iuventutis et propinquorum adminiculo ceteris praestabant, magno satis professionis et ordinis cum periculo dormitorium noctu aggressi, eum [sc. l'abbé Erluin] extrahunt, et non longe ab ambitu claustris protrahunt, oculis privant, partem etiam linguae amputant, sed non usque ad privationem loquelae*.

⁴⁴ Ekkehard IV, *Casus s. Galli*, éd. par Hans F. HAEFELE, Darmstadt 2002 (Freiherr vom Stein-Gedächtnisausgabe, 10), c. 69–79, p. 146–164; sur les événements voir PATZOLD, *Konflikte im Kloster* (voir n. 2), p. 63–90.

⁴⁵ Ekkehard IV, *Casus s. Galli* (voir n. 44), c. 70, p. 146 et c. 72, p. 150.

⁴⁶ Sur l'arrière-plan politique cf. l'analyse détaillée de Tuomas HEIKKILÄ, *Das Kloster Fulda und der Goslarer Rangstreit*, Saarijärvi 1998 (Suomalaisen Tiedeakatemian Toimituksia. Annales Academiae Scientiarum Fennicae. Humaniora, 298).

⁴⁷ Lampert de Hersfeld, *Annales*, éd. par Oswald HOLDER-EGGER, Hanovre 1894 (MGH SSrG, [38]), a. 1063, p. 87; sur l'œuvre de Lampert et sur la vision du monde de cet historien cf. l'étude de base de Tilman STRUBE, *Lampert von Hersfeld. Persönlichkeit und Weltbild eines Geschichtsschreibers am Beginn des Investiturstreits*, Teil A, dans: *Hessisches Jahrbuch für Landesgeschichte* 19 (1969), p. 1–123; Teil B, dans: *Hessisches Jahrbuch für Landesgeschichte* 20 (1970), p. 32–142.

⁴⁸ Sur Fulda cf. Lampert de Hersfeld, *Annales* (voir n. 47), a. 1063, p. 85; la *Casuum s. Galli continuatio anonyma* (voir n. 6), c. 6–7, p. 82–86, raconte que les *seniores* de Saint-Gall se révoltèrent contre leur abbé Gerhard, qui favorisait les *iuniores* (il les avait même ameutés contre les moines plus âgés). Sur ce cas cf. aussi Gerd ALTHOFF, *Gewohnheit und Ermessen. Rahmenbedingungen politischen Handelns im hohen Mittelalter*, dans: Paul LEIDINGER, Dieter METZLER, *Geschichte und Geschichtsbewußtsein. Festschrift Karl-Ernst Jeismann*

fois, c'était en fonction de l'origine régionale ou ethnique que le comportement des rebelles différait – comme à San Vincenzo al Volturno aux années 780, où un groupe de moines francs se rebella contre l'abbé lombard, nommé Potho.⁴⁹ Et enfin, nos sources indiquent que la réaction des moines pouvait aussi dépendre de leur niveau culturel⁵⁰.

Ce que les sources ne laissent qu'entrevoir, c'est la circulation des élites au cours d'une révolte. Tout de même, nous avons quelques indications positives: quand un soulèvement réussit, la composition du groupe dirigeant de la communauté concernée pouvait changer. En 817, à Fulda, par exemple, un groupe autour du maître Hraban Maur et du moine âgé Eigil réussit à faire accepter la destitution de l'abbé Ratgaire par Louis le Pieux, bien que ce Ratgaire eût ses partisans aussi parmi les religieux⁵¹. Ses adversaires lui reprochaient d'avoir forcé des hommes libres et des serfs à entrer dans le monastère de Fulda; et

zum 65. Geburtstag, Münster 1990, p. 155–170, ici p. 163–166; en outre cf. la révolte contre l'abbé Erluin de Lobbes en 957 (voir n. 43). – Cf. également Mauro MATTHEI, Enrique CONTRERAS, *Seniores venerare – Iuniores diligere. Conflit et réconciliation des générations dans le monachisme ancien*, dans: *Collectanea Cisterciensia* 39 (1977), p. 31–68.

⁴⁹ Les sources les plus importantes sont deux lettres du pape Hadrien I à Charlemagne, écrites vraisemblablement en 783/784: *Codex Carolinus*, éd. par Wilhelm GUNDLACH, *Epistolae Merowingici et Karolini aevi*, t. 1, Berlin 1892 (MGH *Epistolae*, 3), n° 66–67, p. 593–597; Ottorino BERTOLINI, *Carlomagno e Benevento*, dans: Helmut BEUMANN (dir.), *Karl der Große. Lebenswerk und Nachleben*, t. 1: *Persönlichkeit und Geschichte*, Düsseldorf 1965, p. 609–671, ici p. 626–630, a estimé que des moines francs s'étaient révoltés contre l'abbé lombard pour des raisons ethniques. Par contre, Franz J. FELTEN, *Zur Geschichte der Klöster Farfa und S. Vincenzo al Volturno im achten Jahrhundert*, *Quellen und Forschungen aus italienischen Archiven und Bibliotheken* 62 (1982), p. 1–58, ici p. 34–36, est d'avis que les ennemis de Potho avaient inventé le reproche d'*infidelitas* à l'égard de Charlemagne parce qu'ils considéraient cela comme une stratégie prometteuse; en réalité, cependant, ils s'étaient révoltés contre l'austérité de leur abbé. Toutefois, voir Hubert HOUBEN, *Karl der Große und die Absetzung des Abtes Potho von San Vincenzo am Volturno*, dans: *Quellen und Forschungen aus italienischen Archiven und Bibliotheken* 65 (1985), p. 405–417, ici p. 415, n. 56, et p. 416, ainsi que John MITCHELL, *Literacy Displayed: the Use of Inscriptions at the Monastery of San Vincenzo al Volturno in the Early Ninth Century*, dans: Rosamond MCKITTERICK (dir.), *The Uses of Literacy in Early Medieval Europe*, Cambridge 1990, p. 186–225, ici p. 223: tous deux interprètent la révolte comme un conflit entre des moines lombards et francs.

⁵⁰ Cf. par exemple Hermann de Reichenau, *Chronicon* (voir n. 6), a. 1006, p. 118; *Chronicon Ebersheimense*, éd. par Ludwig WEILAND, Hanovre 1874 (MGH SS, 23), p. 427–453, ici c. 24, p. 443.

⁵¹ *Annales Fuldenses*, éd. par Friedrich KURZE, Hanovre, 1891 (MGH SSG, [7]), a. 817, p. 20–21; *Chronicon Laurissense breve*, éd. par H. SCHNORR VON CAROLSFELD, dans: *Neues Archiv* 36 (1911), p. 15–39, ici a. 817, p. 38; sur les événements voir Ulrich HUSSONG, *Studien zur Geschichte der Reichsabtei Fulda bis zur Jahrtausendwende*, dans: *Archiv für Diplomatik* 32 (1986), p. 129–304, ici p. 153–154; sur la récession écrite à Fulda cf. Richard CORRADINI, *Die Wiener Handschrift Cvp 430*. Ein Beitrag zur Historiographie in Fulda im frühen 9. Jahrhundert*, Francfort/M. 2000 (Fuldaer Hochschulschriften, 37); Sören KASCHKE, *Die karolingischen Reichsteilungen bis 831. Herrschaftspraxis und Normvorstellungen in zeitgenössischer Sicht*, Hambourg 2006 (Schriften zur Mediävistik, 7), p. 275–276.

d'avoir incité d'autres hommes à se convertir par des promesses de Gascon, tandis qu'il avait exclu les moines âgés (dont Eigil lui-même)⁵². Il est permis de supposer qu'en conséquence, la structure sociale de la communauté se transformait. D'ailleurs, les sources indiquent quelques conflits à l'occasion de l'élection du successeur de Ratgaire avant que les moines ne tombent d'accord sur Eigil⁵³ – auquel succéda, quelque cinq ans plus tard, Hraban Maur⁵⁴. Tout cela révèle que la destitution de Ratgaire permit à un groupe jusqu'alors désavantagé d'assumer la direction de la communauté.

Une telle circulation des élites se laisse entrevoir aussi en d'autres cas. Après que l'empereur Henri III eut forcé les moines de Ebersmünster à accepter l'orfèvre Willo comme abbé, celui-ci se heurta à la résistance de la communauté. Un chroniqueur anonyme du monastère nous informe que Willo réagit à cette révolte en excluant «quelques nobles et érudits» (*quosdam nobiles et litteratos viros*)⁵⁵; ensuite Willo admit les fils de boulangers, de pêcheurs et de cuisiniers dans la communauté⁵⁶ – deux mesures pour éliminer les têtes de la résistance et rapporter des partisans soumis à l'abbé. Ce changement social, toutefois, ne fut que de courte durée: Le chroniqueur prétend qu'il vit lui-même ces moines nouvellement admis quelque temps plus tard expulsés de la clôture, travaillant comme portiers, boulangers et meuniers pour le monastère⁵⁷.

Du reste, les sources racontent assez souvent que les abbés réformateurs qui se heurtèrent à une résistance expulsèrent leurs adversaires. Lorsque Henri II, par exemple, força la communauté de Corvey d'accepter Druthmar comme nouvel abbé, les moines se lancèrent dans la bataille, «d'une manière fâcheuse, comme des rebelles», déclarent les Annales Quedlinburgenses. Mais en vain:

⁵² Cf. *Supplex libellus* (voir n. 7), c. 6–8, p. 323; en ce qui concerne l'expulsion des moines voir aussi Brun Candidus, *Vita Aegil abbatis Fuldensis*, éd. par Gereon BECHT-JÖRDENS, *Vita Aegil abbatis Fuldensis a Candido ad Modestum edita prosa et versibus. Ein opus geminum des IX. Jahrhunderts*, Marburg 1994, lib. 1, c. 5, 6, p. 7, et lib. 2, c. 5, p. 39; ainsi que Hraban Maur, *Carmen* 40, éd. par Ernst DÜMLER, Berlin 1884 (MGH Poet. lat., 2), p. 204–205.

⁵³ C'est ce que Brun Candidus, un moine de Fulda, rapporta en 840/841: *Vita Aegil abbatis Fuldensis* (voir n. 52), lib. 1, c. 6, 1–3, p. 8; sur cette vie, cf. les études importantes de Gereon BECHT-JÖRDENS, notamment: *Text, Bild und Architektur als Träger einer ekklesiologischen Konzeption von Klostergeschichte. Die karolingische Vita Aegil des Brun Candidus von Fulda* (ca. 840), dans: Gottfried KERSCHER (dir.), *Hagiographie und Kunst. Der Heiligenkult in Schrift, Bild und Architektur*, Berlin 1993, p. 75–106.

⁵⁴ Cf. Mechthild SANDMANN, *Die Folge der Äbte*, dans: Karl SCHMID (dir.), *Die Klostergemeinschaft von Fulda im früheren Mittelalter*, t. 1: *Grundlegung und Edition der fuldischen Gedenküberlieferung*, Munich 1978 (*Münstersche Mittelalter-Schriften*, 8, 1), p. 178–204, ici p. 185.

⁵⁵ *Chronicon Ebersheimense* (voir n. 50), c. 24, p. 443, l. 17–18.

⁵⁶ *Ibid.*, c. 24, p. 443, l. 18–19: [...] *filios pistorum ac cocorum et piscatorum intronizavit et tonsurari fecit.*

⁵⁷ *Ibid.*, c. 24, p. 443, l. 19–20: [...] *quos et etiam nos ipsi postea de clauistro proiectos portarios et pistorum ac molendinarios monasterii vidimus.*

17 rebelles furent arrêtés dans d'autres abbayes⁵⁸. Sans doute, une telle expulsion, d'ailleurs assez souvent pratiquée⁵⁹, pouvait profondément changer la structure sociale et les structures de pouvoir à l'intérieur d'une communauté monastique, de sorte que de nouveaux groupes dirigeants pouvaient s'établir.

*

En conclusion, l'on peut formuler cinq thèses sur les révoltes dans la vie monastique du Haut Moyen Âge en Europe occidentale:

1. Ces révoltes n'étaient ni des luttes de classes, ni des révoltes de groupes sous-privilégiés contre une élite aristocratique ou des luttes pour un renversement total du système social. Au contraire, ces révoltes-là étaient conservatrices – à savoir même du point de vue des acteurs. Les insurgés défendaient leur mode et leur condition de vie traditionnels, ainsi que leurs coutumes vestimentaires et alimentaires. Au fond, ils ne voulaient pas changer quelque chose, mais empêcher que quelque chose ne change.

2. Dans un monastère, l'origine familiale d'un moine n'était pas oubliée; et au cours d'une révolte, le statut social lié à sa naissance pouvait influencer sa marge de manœuvre et ses chances de succès. Toutefois, cela n'était qu'un critère entre autres – particulièrement l'âge, l'érudition et l'origine régionale et ethnique.

3. En règle générale, les auteurs de nos sources condamnent les révoltes à l'intérieur d'un monastère: d'après les normes et idéaux fondamentaux, n'importe quel soulèvement était tout à fait inadmissible. Néanmoins, il y a quelques indices d'un certain changement à partir du IX^e siècle. Dans la mesure où le pouvoir des abbés s'étendait hors des murs des monastères et que la limite entre la *mensa fratrum* et la *mensa abbatis* devenait plus nette, les moi-

⁵⁸ *Annales Quedlinburgenses* (voir n. 29), a. 1014, p. 543: *Hoc anno imperator Corbeiam venit ad visitandos fratres, quorum vita sibi displicuit, et eam imperiali auctoritate corrigere voluit. Unde plures illorum instituta patrum defendentes et plus iusto contra ius imperii saevientes, heu, misere desipiunt, cum percussi in maxillam, non praebent alteram, ut monachi, sed sine consilio rebelles male parant pugnam. Quid deinceps actum sit, nostris temporibus magis est stupendum quam stilo commendandum. XVII tamen ex illis capti custodiae traduntur, caeteri vero imperatoris iussa sectantur.*

⁵⁹ Ainsi à Fulda après 812 (voir ci-dessus, n. 52); à Lobbes avant 957 (Folcuin, *Gesta abbatum Lobbiensium* [voir n. 18], c. 26, p. 68, l. 41–41); à Hersfeld en 1005 (*Vita Godehardi prior* [voir n. 31], c. 13, p. 177–178); à Reichenau en 1006 (Hermann de Reichenau, *Chronicon* [voir n. 6], a. 1006, p. 118); à Fulda en 1013 (*Annales Quedlinburgenses* [voir n. 29], a. 1013, p. 539; Thietmar de Mersebourg, *Chronicon*, éd. par Robert HOLTZMANN, Berlin 1935 [MGH SSrG n.s., 9], lib. 7, c. 9, p. 384; *Vita Bardonis maior*, éd. par Wilhelm WATTENBACH, Hanovre 1854 [MGH SS, 11], p. 321–342, ici c. 2, p. 324); à Ebersmunster après 1080 (*Chronicon Ebersheimense* [voir n. 50], c. 24, p. 443); à Lorsch en 1105 (*Codex Laureshamensis* [voir n. 6], c. 142, p. 422). Cf. en outre la table I; Benoît de Nursie déjà avait décrété d'expulser un moine rebelle, s'il n'y avait plus de possibilité de le corriger: *Benedicti Regula* (voir n. 11), c. 28, 6–8, p. 85.

nes revendiquaient le droit de contrôler l'administration de leur abbé – et, si besoin est, même de prendre des mesures contre ses décisions. Bien sûr, les textes normatifs ne perdent rien de leur valeur, mais ils sont concurrencés par des pratiques qui, elles aussi, ont force de loi.

4. Les sources laissent entrevoir qu'une révolte monastique était une occasion d'une circulation des élites, sans que notre documentation nous permette de discerner l'avancement individuel des moines concernés. Ce qui changeait la structure sociale d'une communauté monastique, c'étaient surtout l'expulsion de groupes de moines et le recrutement d'autres membres – deux mesures assez usuelles face à une révolte.

5. Il ne reste que la question de savoir dans quelle mesure les révoltes monastiques, dans leur ensemble, délimitaient cette élite intellectuelle et spirituelle par rapport aux autres membres de la société. Ce qui est certain, c'est que les révoltes monastiques se déroulaient sur une autre base normative. Néanmoins, l'analyse des pratiques sociales montre l'intégration des monastères dans le monde séculier: ce qui explique le déclenchement, le déroulement et les résultats des révoltes monastiques au Haut Moyen Âge, ce n'est pas la stricte clôture, mais les liens juridiques et sociaux nombreux entre la société aristocratique et les moines. Il me semble que la manière d'agir et les prétentions subjectives des religieux durant leurs révoltes ne se distinguaient pas en principe de celles de leurs parents laïques, mais différaient seulement en intensité.

Révoltes monastiques avant 1100: Exemples analysés

Monastère	Abbé	Date	Terme	Causes	Circulation	Sources
Convey	Druthnar	1014/1015		réforme	expulsion/ fuite	Annales Quedlinburgenses, a. 1015
Ebersmünster	Willo	ca. 1060		administration	expulsion de <i>nobiles et litterati viri</i>	Chronicon Ebersheimense, c. 24
Fulda	Ratger	807–817	<i>conturbatio/commotio</i>	réforme (?)/administration/caractère de l'abbé	expulsion (surtout des <i>seniores</i>)	Chronicon Laurissense breve, a. 807, a. 809, a. 812, a. 817; Annales Fuldenses, a. 817; Supplex Libellus, c. 1–20
Fulda	Poppon (de Lorsch)	1013	<i>spectaculum</i>	réforme	fuite (de tous les <i>ingenui et liberi</i>)	Thietmar, Chronicon VII,9; Vita Bardonis maior, c. 2
Fulda	Widerat	1063	<i>conspiratio/seditio</i>	administration/caractère de l'abbé	expulsion des meneurs (= <i>iuvenes</i>)	Lamperti Annales, a. 1063
Gengenbach	Willo	1085			(expulsion de l'abbé)	Annales Gengenbacenses, a. 1085
Gengenbach	Hugo	1096			(expulsion de l'abbé)	Annales Gengenbacenses, a. 1096
Hautmont	Everhelm	ap. 1060		administration/caractère de l'abbé	expulsion	Alexandre II, ep. 44
Hersfeld	Bernharius	av. 1005		administration		Vita Godehardi posterior, c. 7
Hersfeld	Godehard	1005	(<i>conspiratio</i>)	réforme	fuite (à l'exception de <i>pauci seniores vel pueruli</i>)	Vita Godehardi prior, c. 13
Hirsau	Frédéric	1065		administration		Codex Hirsaugiensis fol. 4r
Lobbes	Erluin	956–957		administration/caractère de l'abbé	(tentative d'expulsion)	Folcuin, Gesta abbatum Lobienisium, c. 26
Lorsch	Gebhard	1105–1107	<i>scissural/conspiratio-nes/persecutio</i>	réforme	expulsion/ fuite	Codex Laureshamensis I, c. 142b–142
Moyenmoutier	Ismundus	825/830		administration	(menace de fuite)	Frothaire de Toul, ep. 1–3
Reichenau	Immo	1006–1008		réforme	expulsion/ fuite	Herimanni Chronicon, a. 1006 et a. 1008
Reichenau	Witigowo	996/1000		administration		Purchard, Gesta abbatiss Witigowonis

Monastère	Abbé	Date	Terme	Causes	Circulation	Sources
Reichenau	Rupert	1071-1072		administration/simonie		Grégoire VII, Registrum I, 82; Annales Alahenses maiores, a. 1072; Bertholdi Annales, a. 1073; Lamperti Annales, a. 1072
Schaffhausen	Gerhard	1098			(après la démission forcée de l'abbé: fuite de beaucoup de moines)	Bernold, Chronicon, a. 1096, a. 1098 et a. 1099
San Vincenzo al Volturno	Pothon	783/784		caractère de l'abbé/conflits ethniques entre les moines Francs et Lombards		Codex Carolinus, Nr. 66 et 67
St-Bertin	Gerard	944		réforme	fuite	Folcuin, Gesta abbatum s. Bertini, c. 107
St-Gall	Cratoh	av. 937-958		caractère de l'abbé	fuite du rebelle Victor	Ekkehard, Casus s. Galli, c. 69-79
St-Gall	Gerhard	ca. 1000		administration		Casuum s. Galli cont., c. 5-16
St-Hubert	Thierry I	1056-1058	<i>conspiratio/vezania</i>	réforme	(conversion miraculeuse et exil volontaire du meneur noble)	Vita Theoderici, c. 17-18
St-Maximin, Trèves	Uogo	934		réforme	expulsion (des <i>monachi non regulariter ibi viventes</i>)	Adalbert, Continuatio Reginonis, a. 934
St-Maximin, Trêve	Poppon (de Stavelot)	1022	(<i>conspiratio</i>)	réforme		Vita Popponis 16
St-Trond	Poppon (de Stavelot)	1023/1034		réforme?	fuite	Gesta abbatum Trudonensium I, 2 et I, 5
St-Vaast	Richard (de St-Vanne)	1009	<i>rebellio</i>	réforme	(admission de moines de St-Vanne, Verdun)	Hugues de Flavigny, Chronique II, 12
St-Wandrille	Rainfroi	741/742 (?)		administration		Gesta abbatum Fontanellensium, c. 12
Stavelot-Malmedy	Poppon (de Stavelot)	1020	<i>inimicitia (co-niuratio de quelques laici)</i>	réforme		Vita Popponis, c. 15
Ste-Croix, Poitiers	Leubovera	589	<i>scandalum</i>		fuite de plus de 40 nonnes	Grégoire de Tours, Decem libri historiarum IX, 39-43 et X, 15-17